

EXTRAIT DU DICTIONNAIRE HISTORIQUE DES ACADÉMICIENS DE LYON

GARIN JOSEPH (1851-1919)

par Dominique Saint-Pierre

Joseph Georges Jules Garin est né à Lyon, 2 rue Lafont, le 17 août 1851, fils de *Jules* Joseph Garin (Lyon 28 novembre 1815-26 septembre 1881), médecin des hôpitaux en service à l'Hôtel-Dieu, directeur de la *Gazette médicale de Lyon* de 1857 à sa mort, et de Louise *Coralie* Second (1827-1910). Présents à la déclaration : Joseph Anne Sarrazin, rentier, son grand-oncle, et Charles Garin, négociant, son oncle. Lauréat de l'école libre de l'enseignement du droit. Docteur en droit à Paris avec une thèse en droit romain, licencié ès lettres. Il est avocat à la cour d'appel de Lyon ; bâtonnier de l'ordre des avocats en 1913. Il est très présent dans des œuvres de bienfaisance et d'éducation. Poète à l'occasion, son œuvre a été publiée 16 ans après sa mort par Henri Berthélemy (1857-1943), membre de l'Académie des sciences morales et politiques en 1919, qui, lui aussi soucieux de la bienfaisance privée et de l'assistance publique comme adjoint au maire de Lyon en 1892, avait été professeur de droit administratif à Lyon en 1884, avant de devenir titulaire à Paris en 1896 et doyen de la faculté de droit de Paris en 1942. Joseph Garin avait remplacé Félix Mangini à la tête de la Société d'enseignement professionnel du Rhône. Président de l'Association des employés de commerce, des anciens élèves du lycée Ampère, du Comité de défense des enfants traduits en justice ; administrateur de la Caisse d'épargne, de la Société lyonnaise pour la sauvegarde de l'enfance, du sanatorium d'Hauteville, de l'Hospitalité par le travail, et membre de la Commission de surveillance des prisons de Lyon. Chevalier de la Légion d'honneur par décret du 23 janvier 1906 (LH/1075/16). Officier de l'Instruction publique. Reçu à l'Académie du Gourguillon en 1886 sous l'énigmatique pseudonyme « Marius Bardoire », une bardoire étant en parler lyonnais un hanneton et, figurément, un homme « lourd, benêt, lambin » (Nizier du Puypelu). Il est mort à Boulouris (Saint-Raphaël, Var) le 19 avril 1919, et a été inhumé à Loyasse le 26 avril, après une cérémonie à l'église Saint-Joseph. Il habitait 7 place Bellecour puis, en 1915, 65 bd des Belges. Il avait épousé à Vienne, le 27 décembre 1876, *Jeanne* Madeleine Henriette Marie Couturier (Vienne 24 décembre 1854-20 janvier 1929), fille de Jean Baptiste Henri Couturier (Vienne 16 juillet 1813-16 août 1894), médecin, député puis sénateur de l'Isère, et d'Émilie Delaigue (Vienne 1829-1894). Ils ont trois enfants : Joséphine Émilie Geneviève *Marthe* (Vienne 24 novembre 1877-Saint-Raphaël 31 décembre 1968), épouse à Lyon le 15 octobre 1900 de Joseph Raymond Aynard (Lyon 2^e 13 juin 1866-Regnéville [Meuse] 6 mars 1916, mort de ses blessures), ambassadeur, fils d'Édouard Aynard* et de Rose Pauline de Montgolfier ; Marcelle, née en 1885, épouse de Charles Gillet industriel (Lyon 1879-Lausanne 1972), fils de Joseph Gillet* ; Georges (1886-1968).

ACADÉMIE

Élu le 2 juin 1914 sur un rapport de R. Garraud* (19 mai), fauteuil 5, section 3 Lettres, siège libéré en 1913 par la mort de Fr. A. Dubreuil*. Reçu le 16 juin 1914, il ne semble pas avoir fait de discours de réception, ni de communication.

PUBLICATIONS

Des conditions requises pour la validité du mariage en droit romain et en droit international moderne, thèse de doctorat, Paris : A. Parent, 1876, 372 p. – *L'Anarchie et les anarchistes*, Paris : Guillaumin, 1885, 312 p. (et trad. allemand, Leipzig 1887). – *Les Canaux d'irrigation dérivés du Rhône, rapport présenté à la Société d'économie politique de Lyon*, Lyon : Mougin-Rusand, 1888, 48 p. – *Le Sauvetage de l'enfance, l'école d'apprentissage de Brignais pour les enfants moralement abandonnés*, Lyon : Mougin-Rusand, 1890, 43 p. – Après sa mort a paru *Poésies*, Lyon et Paris : B. Arnaud, 1935, 110 p., préface d'Henri Berthélemy. – St. Le Tourneur, *DBF* pour son père Jules.

Notice révisée.